

# La sociologie en deuil

Claude Gauvreau

**Le sociologue français Pierre Bourdieu, un des grands penseurs de la société contemporaine, est décédé à Paris le 23 janvier dernier. Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et professeur au prestigieux Collège de France, il était âgé de 71 ans. Au lendemain de sa mort, de nombreux articles, parus dans la presse française et d'ailleurs, ont tenté de cerner ses principales contributions. Le rayonnement intellectuel de ce chercheur exceptionnel dépassait les frontières de la France pour atteindre de nombreux autres pays dont le Québec. Nous avons demandé à deux professeurs de l'UQAM, Yves Gingras du Département d'histoire et Jacques Pelletier du Département d'études littéraires, de nous parler de l'homme et de son œuvre.**

Yves Gingras a connu Pierre Bourdieu au milieu des années 80 et a maintenu avec lui une relation jusqu'à la toute fin. Au moment où il a appris sa mort, il travaillait avec Bourdieu et un autre chercheur, Éric Brian, à préparer la sortie d'un numéro double sur les sciences, à paraître en mars prochain, de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* fondée par le sociologue en 1975. M. Gingras est d'ailleurs le seul Canadien membre du comité scientifique de cette revue, et ce depuis cinq ans, «Depuis sa disparition, j'ai lu tout ce qui a été écrit sur lui, de lancer Yves Gingras. Et il est assez étonnant de constater que la presse, française en particulier, est passée à côté de ses contributions majeures. Tantôt on le présente comme quelqu'un de sectaire, tantôt comme un philosophe, tantôt comme un militant. Aucune de ces figures, à mon avis, ne correspond à ce qu'était Pierre Bourdieu.»

Oui, dit-il, Pierre Bourdieu a créé une école de sociologie, mais pas une secte. «Personne n'est gêné par l'existence aux États-Unis de la célèbre École de Chicago. La recherche collective serait-elle scandaleuse en France seulement? Bourdieu est un sociologue qui a su réunir autour de lui une équipe de chercheurs menant des enquêtes et des études de terrain. Prenons l'exemple de *La Misère du monde*, un ouvrage collectif paru sous sa direction en 1993, basé sur de vastes enquêtes, et qui a été salué comme un livre majeur. Cet ouvrage a nécessité dix années de travail. C'est donc dire que dès le milieu des années 80, Bourdieu, avec un flair extraordinaire, avait perçu l'émergence des nouvelles formes de misère sociale en France.»

Pierre Bourdieu, souligne M. Gingras, a travaillé à développer une sociologie empirique guidée par un cadre théorique dont les concepts d'habitus et de champ, notamment, sont devenus incontournables en sciences sociales. «Sa sociologie, précise-t-il, dérangeait parce qu'elle portait sur l'objectivation des rapports de force et de pouvoir dans de multiples domaines et ce, à partir d'enquêtes minutieuses. Pour Bourdieu, la sociologie était, par définition, une science pari. Ses objets d'étude étaient d'une diversité incomparable : l'Algérie, l'éducation, le sport, la littérature, l'État, l'économie, les médias, etc. N'oublions pas que son ouvrage *Le métier de sociologue*, publié en 1968, a permis de former plusieurs générations de sociologues en France.»

Selon Yves Gingras, personne non plus n'a su reconnaître le Bourdieu internationaliste. «Il a créé aux Éditions de Minuit la collection *Le Sens Commun* qui a fait découvrir aux Français la pensée allemande et anglo-saxonne en sociologie et en anthropologie. Il a également fait publier en français des œuvres d'auteurs aussi im-

portants que Goffman, sociologue, et Panofsky historien de l'art, ainsi que le philosophe allemand Cassirer. Sans parler de la réédition de certains travaux classiques comme ceux de Durkheim et Mauss.»

Pour Yves Gingras, la revue de Bourdieu, *Actes de la recherche en sciences sociales*, a su briser les formes traditionnelles du discours savant. Revue qui peut aussi bien réunir des textes que des photos ou des montages de documents bruts, permettant ainsi de faire comprendre un problème donné sous tous ses angles. «Bourdieu avait horreur de la théorie pour la théorie. Pour lui, elle était inséparable de l'objet. Une autre de ses forces était sa réflexivité. Une réflexivité totale car il utilisait les instruments théoriques de sa propre science pour se comprendre lui-même comme sociologue et pour comprendre la sociologie.»

Quant à la figure de Bourdieu militant sur laquelle les médias ont tant insisté, Yves Gingras reconnaît l'existence d'un tournant à partir de 1995. Ainsi, dans les années qui suivent, on verra Bourdieu donner publiquement son appui aux immigrants sans-papiers, aux chômeurs et aux mal logés. N'avait-il pas lui-même défendu la nécessité de l'intellectuel critique. «*Il n'y a pas de démocratie effective sans un vrai contre-pouvoir critique. L'intellectuel en est un et de première grandeur*», avait-il déjà déclaré. Mais, pour Yves Gingras, l'action et l'apport de Bourdieu se situent d'abord dans le champ scientifique.

Pierre Bourdieu, conclut-il, était un personnage complexe mais n'avait rien d'un mandarin. Puis, après quelques secondes de silence, il ajoute, ému : «s'il faut un seul mot pour le résumer ... c'est celui de générosité.»

## Pierre Bourdieu (1930-2002)

- 1958 : *Sociologie de l'Algérie*
- 1964 : *Les Héritiers* (avec J.-C. Passeron)
- 1968 : *Le Métier de sociologue*
- 1970 : *La Reproduction* (avec J.-C. Passeron)
- 1972 : *Théorie de la pratique*
- 1979 : *La Distinction*
- 1982 : *Ce que parler veut dire*
- 1989 : *La Noblesse d'État*
- 1993 : *La Misère du monde*
- 1997 : *Méditations pascaliennes*
- 2000 : *Les structures sociales de l'économie*

